

La question de l'attribution en évaluation

Mars 2004

On trouvera dans cette ligne directrice quelques suggestions pour régler le problème de l'« attribution » dans les évaluations. On y aborde quelques-uns des aspects et certaines des difficultés à surmonter et on y propose des « voies à suivre ». Cette ligne directrice s'inspire d'idées présentées dans "Attribution and Aid Evaluation in International Development: Literature Review" (2003), d'Alex Iverson, consultable à http://web.idrc.ca/ev_en.php?ID=32055_201&ID2=DO_TOPIC.

On peut trouver tous les bulletins *Ligne directrice pour l'évaluation* et *L'évaluation en bref* sur le site Web de la Section de l'évaluation à http://web.idrc.ca/fr/ev-32492-201-1-DO_TOPIC.html.

Quand on pense à l'attribution, la notion de causalité vient souvent à l'esprit. Autrement dit, nous nous demandons quels effets on peut attribuer à une cause donnée. Plus précisément, l'attribution consiste à établir des liens de causalité et à tirer des conclusions explicatives de la relation entre des changements observés (qu'ils soient prévus ou pas) et des interventions particulières. Déterminer si, en quoi et dans quelle mesure une intervention donnée a « causé » un certain « effet », voilà certaines des questions les plus importantes en évaluation et qui font partie de celles auxquelles il est le plus difficile de répondre.

Les débats épistémologiques qui émaillent l'histoire des sciences naturelles et sociales témoignent des défis associés à l'attribution de la « cause » et de l'« effet ». Depuis quelque temps, dans certains types d'évaluations, l'attribution pose de sérieux problèmes, notamment dans les évaluations qui portent sur des interventions globales menées dans des systèmes sociaux complexes. C'est sans doute en recherche pour le développement international que ce phénomène est le plus évident, car la dynamique socioéconomique, environnementale, politique et culturelle des efforts d'« aide » pose aux évaluateurs des défis tout à fait uniques. Les changements y sont rarement attribuables à un seul facteur, et il arrive qu'ils soient hautement imprévisibles, surtout quand ils se produisent loin en « aval » de l'intervention.

Recherche pour le développement et défi de l'attribution

Plusieurs caractéristiques de la recherche pour le développement posent des défis importants en ce qui a trait à l'attribution.

1. Secteur

Il est plus facile de cerner la relation de « causalité probable » dans certains secteurs que dans d'autres. En général, l'attribution est nettement plus problématique dans des « systèmes complexes » que dans des « systèmes simples ». Les secteurs qui concernent principalement des domaines autres que l'humain et le social, où il est possible d'isoler, de manipuler et de mesurer les interventions, sont souvent qualifiés de systèmes simples. À l'inverse, ceux qui concernent principalement l'humain et le social sont qualifiés de systèmes complexes.

Les modèles fondés sur la logique linéaire et les méthodes de vérification des hypothèses peuvent convenir pour analyser les effets d'une intervention dans des systèmes simples. Cependant, ces approches et ces méthodes sont rarement adaptées à la dynamique et à la logique de systèmes complexes.

Si l'attribution est difficile dans les systèmes complexes, c'est avant tout en raison des diverses variables dynamiques qui influent sur ces systèmes. On parle parfois à ce propos de la question du « contexte ». Assurément, « la détermination de la causalité est l'un des aspects les plus problématiques de l'évaluation des impacts parce qu'il est probable que, dans la vie réelle, ce sont plusieurs facteurs conjugués qui ont entraîné tout changement observé ». [Traduction] (Roche, 1999, p. 32)

2. Niveau d'analyse des projets ou des programmes

Outre le secteur, le niveau d'analyse détermine le potentiel d'attribution dans une évaluation. Aucune intervention ne peut être qualifiée exclusivement de « projet simple » ou de « programme global », mais il est bon d'envisager l'attribution en ayant cette dichotomie à l'esprit.

Les interventions simples au niveau des projets renvoient à des initiatives ponctuelles, aux objectifs explicites et quantifiables, et qui sont réalisées dans un court laps de temps. En revanche, les interventions globales au niveau des programmes comportent plusieurs volets qui, ensemble, concourent à la réalisation d'objectifs de développement précis à l'échelle mondiale, régionale, nationale ou encore sectorielle. Souvent, elles sont assorties de calendriers moins rigides et comprennent de multiples activités pouvant recouper plusieurs secteurs, thèmes et/ou aires géographiques.

Si l'attribution des résultats peut bien convenir à des interventions « simples » au niveau des projets, la complexité des interventions « globales » au niveau des programmes fait qu'il est très difficile, voire impossible, de trouver un lien de causalité à ce niveau d'analyse.

Dans la mesure où l'évaluation de l'aide passe par une analyse des interventions globales au niveau des programmes, ce niveau « complexe » est particulièrement enclin à présenter les problèmes associés à l'attribution (c'est-à-dire à l'attribution des résultats d'interventions globales en matière de programme dans un système complexe). On s'interroge donc davantage sur l'utilité des méthodes classiques d'évaluation des impacts (par exemple, la méthode du cadre logique et la gestion axée sur les résultats), qui conviennent généralement mieux à l'évaluation de projets dans des systèmes « simples ». « [...] les modèles d'évaluation traditionnels ne sont pas nécessairement faits pour des systèmes adaptatifs complexes, ce que sont précisément les communautés humaines et les systèmes d'information sociaux. » (Whyte, 2000, p. 13)

3. Attribution des résultats en aval

En plus du secteur et du niveau d'analyse, le fait que les résultats d'interventions dans le secteur du développement puissent sembler loin en aval par rapport aux interventions peut compliquer la tâche quand on cherche à les attribuer. Nous pouvons sans doute attribuer des résultats immédiats (comme les extrants) et même des résultats intermédiaires (comme les incidences) à des interventions particulières, mais les résultats à plus long terme (comme les impacts) seront plus difficiles à attribuer.

Perspectives

Le fait que l'on insiste davantage dans le développement international sur la gouvernance et la démocratie, l'apprentissage institutionnel et le renforcement des capacités, ainsi que sur la participation et l'autonomisation, fait que l'on s'interroge sur la pertinence de modèles d'évaluation qui mettent l'accent sur l'attribution et que l'on recherche des méthodes d'évaluation plus compatibles et plus appropriées. Il ne faut pas oublier que, comme le lien de causalité en soi n'est pas possible (voir "Causation – Background & Terms" dans le document d'Alex Iverson), il est utilisé dans les évaluations pour renvoyer, en fait, à des « relations de causalité probabilistes » (c'est-à-dire à une corrélation) déterminées par une analyse quantitative. En pratique, cependant, on voit des modèles quantitatifs plus classiques utilisés avec des études de cas plus qualitatives. On utilise davantage les méthodes qualitatives, qui ont gagné en légitimité, en sciences sociales en général et en évaluation plus particulièrement.

L'acceptation croissante et l'utilisation grandissante de méthodes multiples dans les études d'évaluation tiennent à l'évolution (certes graduelle) de la conceptualisation du « lien de causalité » dans la discipline. Par ailleurs, la « norme relative aux données probantes » qu'utilise l'évaluation pour « mesurer » les effets des interventions semble changer. Ainsi, lorsqu'une « preuve » d'attribution est demandée, on ne suit pas forcément des méthodes « classiques » pour l'établir. De plus en plus, les évaluateurs conjuguent plusieurs méthodes pour « réduire l'incertitude » et créer une « certitude raisonnable » qui remplace de manière satisfaisante la seule « importance statistique ». De plus, ils semblent estimer que le gain en compréhension, pour ce qui est de savoir « quels programmes fonctionnent bien », « les volets des programmes qui donnent des résultats », « les raisons de leur succès » et « les contextes de leur réussite », l'emporte sur la perte de rigueur statistique. Comme l'explique John Mayne :

« Dans le secteur public, la mesure est moins une question de précision et davantage une question d'accroissement de la compréhension et de la connaissance. Elle a pour objet d'accroître les connaissances au sujet de ce qui fonctionne dans un domaine et[,] par conséquent, de réduire l'incertitude. [...] Il faut intégrer des outils de mesure moins précis et qualitatifs à notre concept de la mesure dans le secteur public. » (Mayne, 1999, p. 6-7)

John Mayne ajoute que « [n]ous devons accepter le fait que notre tâche est de mesurer dans le but de réduire l'incertitude au sujet de la contribution faite [...], pas de prouver la contribution qui a été faite ». (Mayne, 1999, p. 19)¹ Encore que cela ne représente peut-être pas tant un changement dans la conceptualisation du lien de causalité qu'une nouvelle norme de définition de la relation entre l'intervention et l'impact.

La rareté des fonds d'aide et les exigences de plus en plus strictes en matière de reddition de comptes sont à l'origine des problèmes que pose la question de l'attribution. Par ailleurs, l'évaluation est passée de la mesure et de la « preuve » à la compréhension et à l'amélioration. Admettant la nature problématique de l'attribution, on est passé, dans la conception de la causalité, de la preuve de l'existence de relations entre des variables à la réduction de l'incertitude quant aux liens entre les éléments et à la façon dont ces liens changent. C'est une évolution considérable pour l'évaluation en général et pour l'évaluation du développement international en particulier.

¹ Expliquant l'« analyse de la contribution », John Mayne reprend la notion d'association plausible avancée par Hendricks, qui consiste à « déterminer si une personne raisonnable[,] sachant ce qui s'est produit dans le cadre du programme et que les conséquences souhaitées se sont véritablement produites, [convient] que le programme a contribué à ces conséquences ». (Mayne, 1999, p. 8)

L'on peut, pour résoudre les problèmes soulevés par la demande d'attribution, se renseigner avant l'évaluation sur la nature et la caractère de l'intervention. Nous savons déjà qu'étant donné la complexité du secteur du développement, l'attribution n'est peut-être pas possible. Cependant, si nous cernons le niveau d'analyse (évaluation de projet ou de programme) et reconnaissons la possibilité de résultats « en aval », nous pouvons être mieux placés pour choisir des modèles et des méthodes appropriés, et pour décider si l'attribution est une question primordiale.

Certaines méthodes d'évaluation tiennent compte de la question de l'attribution. À n'importe quelle étape du processus, le personnel et la direction du CRDI peuvent demander à la Section de l'évaluation de les aider à déterminer les méthodes qui conviennent. La Section de l'évaluation apporte une aide technique, anime les séances de planification, offre des conseils sur l'exécution des évaluations et fournit des ressources électroniques et des documents pour appuyer le travail d'évaluation courant du Centre et de ses partenaires.

Sources et autres lectures

Earl, Sarah, Fred Carden et Terry Smutylo, *La cartographie des incidences - Intégrer l'apprentissage et la réflexion dans les programmes de développement*, Ottawa, Éditions du CRDI, 2002.

Mayne, John, « Régler la question de l'attribution par l'analyse de la contribution : utiliser judicieusement les mesures du rendement », document de travail, Ottawa, Bureau du vérificateur général du Canada, juin 1999.

Roche, Chris, *Impact Assessment for Development Agencies: Learning to Value Change*, Oxford, Royaume-Uni, Oxfam Publishing, 1999.

Smutylo, Terry, « Impact et attribution comme tigre et dragon : l'apprentissage sans coup férir dans les programmes de développement », Ottawa, Section de l'évaluation du CRDI, 2001.

Whyte, Anne, *Évaluation des télécentres communautaires - Un guide à l'intention des chercheurs*, Ottawa, Éditions du CRDI, 2001.

Ressource Web

Iverson, Alex, "Attribution and Aid Evaluation in International Development: A Literature Review", mai 2003, http://web.idrc.ca/en/ev-32055-201-1-DO_TOPIC.html